· Numéro 347
Noël & le temps ordinaire

« Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, (...) pour que nous soyons adoptés comme fils.» (Ga 4, 4-5)

PAROISSE ST-WANDRILLE

Arche d'Alliance

Edito

Sg 18, 14 Un silence paisible enveloppait toute chose, et la nuit de la Pâque était au milieu de son cours rapide ; alors, du haut du ciel, venant de ton trône royal, Seigneur, ta Parole toute-puissante fondit en plein milieu de ce pays de détresse, comme un guerrier impitoyable, portant l'épée tranchante de ton décret inflexible.

L'auteur du livre de la Sagesse parle des grands faits de Dieu lors de l'Exode. On comprend bien que les premiers Chrétiens aient fait une relecture chrétienne du texte.

Après la préparation de l'Avent nous rentrons dans le temps de Noël dans la messe de la Vigile. L'entrée dans les fêtes se fait la veille pour mieux en profiter et recevoir avec profit les grâces qui nous sont offertes. Dans l'Antiquité quasiment toutes les fêtes avaient leurs vigiles. C'est probablement quelque chose que les premiers chrétiens ont emprunté de la célébration des grandes fêtes juives. Dans l'ancienne Loi, le Sabbat était précédé de plusieurs cérémonies la veille.

Les chrétiens voulaient manifester leur gratitude à Notre-Seigneur en prenant grand soin du dimanche ainsi que des grandes solennités de l'année liturgique.

Vous saurez aujourd'hui que Notre Seigneur viendra demain ; autant dire : Il naîtra demain, et vous le verrez tout petit enfant couché dans une crèche.

Ces paroles sont tirées d'Ex., 16, 6. Moïse la veille du don de la manne dans le désert dit aux Hébreux : Vous saurez au soir que le Seigneur vous a retirés de la terre d'Égypte, et au matin vous verrez la gloire du Seigneur, comme si Dieu allait venir en sa propre gloire divine. Moïse s'exprime ainsi pour montrer que le bénéfice de la manne sera si grand que Dieu semblera la distribuer lui-même.
Certains empereurs païens se faisaient adorer comme des dieux. Ils considéraient que s'il y avait un dieu suprême, il pouvait y avoir plusieurs dieux, et que des hommes pouvaient devenir dieux.

Lorsqu'Alexandre le Grand était à l'article de la mort, ses courtisans flatteurs lui ont demandé : Sire, quand te plaît-il que nous te fassions dieu ? Alexandre aurait répondu : Vous me ferez dieu quand vous serez bienheureux. Il n'appartient pas à des hommes malheureux, périssables et mortels de faire des dieux bienheureux et immortels.

Nous savons que Dieu s'est fait homme, même si l'Incarnation reste un mystère caché dans l'obscurité des ténèbres, le mystère en soi n'est pas ténébreux parce que Dieu est lumière. Nous ne pouvons pas regarder le soleil sans un filtre. De même, ce qui nous empêche de comprendre le mystère c'est qu'il est infiniment lumineux.

Pendant le temps de Noël nous allons tous trouver le temps de nos émerveiller devant la crèche. La gloire de la divinité de Jésus nous est cachée mais son humanité est la lumière qui éclaire pour nous le chemin vers Dieu.

L'abbé Donal

« Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.» SAINT MATTHIEU 11

L'âne et le bœuf dans la crèche

Même si les images de l'âne et du bœuf dans la crèche sont omniprésentes dans les représentations de la Nativité, en Orient comme en Occident, notamment dans certains chants de Noël comme « Entre le bœuf et l'âne gris », elles sont assez discrètes, et rares sont les méditations sur les symboles qu'elles portent.

Il y a pourtant un trésor à découvrir, que nous offre l'Église de l'Orient, avec un écho fort à l'Évangile.

Selon la tradition de l'Église de l'Orient, l'âne représente la mise en pèlerinage, la mise en marche. L'âne est aussi l'animal qui porte les fardeaux. Il en porte de très précieux quand il accompagne fidèlement la Sainte Famille dans ses pérégrinations chez la cousine Elisabeth, à Bethléem pour le recensement ou encore en Égypte.
Le bœuf, lui, est un ruminant. Il représente la rumination de la parole que nous avons reçue : l'Évangile. Chaque morceau d'Évangile (une perle évangélique, dans l'Église de l'Orient) est composé de bouchées qui se mâchent et se remâchent dans la rumination de l'Homme à la recherche de Dieu qui a découvert le trésor de l'Évangile. En araméen, le bœuf se dit « Tor », comme la « Torah », c'est-à-dire la Parole. Le bœuf est également l'animal attelé par paire au joug, cette pièce de bois qui permet de mener un attelage de bœuf pour travailler la terre et enlever les pierres avant de semer la semence, qui est également une image de la Parole, l'Évangile.

Mais si les bœufs marchent toujours par paire, pourquoi n'y en a-t-il qu'un seul dans la crèche ?
L'âne qui porte le fardeau, le bœuf qui porte le joug, cela rappelle le passage d'Évangile « le joug et le fardeau » en Saint Matthieu : 11, 28 – 30 : « Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi » puis « car mon joug il est suave et mon fardeau il est léger ».
Dans cette perle, le joug que nous propose Jésus, c'est de s'atteler sous le même bois que lui, à la place laissée libre, pour marcher à son rythme avec son balancement. De façon à « balancer » comme lui pour faire les choix qu'il y a à faire dans nos vies, en ruminant sa Parole.
Le fardeau qu'il nous propose, c'est celui de l'Évangile, celui qui a permis à la femme courbée sous le poids des prescriptions pharisiennes de se redresser pour louer Dieu. Ainsi joug du bœuf et fardeau de l'âne, c'est l'apprentissage que propose Jésus par l'enseignement de ses recommandations d'Amour.
Elles nous apprennent à être dans son Cœur par sa Parole.

G.S.

Intentions de prière du Pape

• Janvier : **Pour le don de la diversité au sein de l'Église.**
Prions pour que l'Esprit nous aide à reconnaître les divers charismes dans la communauté chrétienne et à découvrir la richesse des différentes traditions rituelles au sein de l'Église catholique.
• Février : **Pour les malades en phase terminale**
Prions pour que les malades en phase terminale, ainsi que leurs familles, bénéficient toujours d'un accompagnement médical et humain de qualité.

Calendrier du mois de Janvier & Février 2024

01 janvier	**Sainte Marie, Mère de Dieu**
07 janvier	**L'Épiphanie du Seigneur**
08 janvier	**Le Baptême du Seigneur**
14 janvier	**2eme Dimanche du temps ordinaire**
21 janvier	**3eme Dimanche du temps ordinaire**
28 janvier	**4eme Dimanche du temps ordinaire**
31 janvier	**Saint Jean Bosco**
02 février	**Présentation du Seigneur au temple**
04 février	**5eme Dimanche du temps ordinaire**
11 février	**6eme Dimanche du temps ordinaire**
14 février	**Mercredi des Cendres**

Saint du mois de Janvier :

Saint Rémi, évêque, confesseur, évangélisateur, (vers 437 - 13 janvier 533 ?), fête le 15 janvier.

Fils de sainte Céline, né au milieu du Ve siècle près de Laon en Picardie dans une grande famille gallo-romaine, il bénéficie d'une éducation soignée, notamment sur le plan religieux. Entamant probablement une carrière d'avocat après des études à Reims, il est élu à seulement 22 ans par le clergé et le peuple de Reims sur le siège épiscopal de cette importante métropole civile et religieuse du royaume franc, alors qu'il n'est pas encore entré dans les ordres.

Sa foi solide, nourrie d'une fréquentation amoureuse de l'Écriture, son dévouement, et ses talents d'orateur, d'administrateur et de diplomate le prédisposent à assumer ce ministère en ces temps troublés. Il déploie une intense activité missionnaire jusqu'en Belgique : fondation de diocèses à Thérouanne, Laon et Arras, création d'un vaste réseau d'assistance aux pauvres, médiation auprès des Barbares...

Lors de l'avènement du chef franc Clovis, Rémi lui envoie un message : « Soulage tes concitoyens, secours les affligés, protège les veuves, nourris les orphelins. » En faisant acte d'obédience au souverain barbare dès 486, l'habile diplomate propose la loyale soumission des évêques en échange du respect du prince païen à l'égard de l'Église. Animé du secret espoir d'en faire un souverain catholique dans un monde occidental gangrené par l'arianisme, il noue avec Clovis des relations respectueuses au cours desquelles le nouveau roi s'approche petit à petit de la foi catholique. Rémi est secondé par la reine, sainte Clotilde, qui adore le Dieu trinitaire et travaille à la conversion de son mari, et par l'évêque saint Vaast d'Arras. En 496, l'ambitieux roi des Francs est aux prises avec les Alamans à la bataille de Tolbiac, et invoque le Dieu des chrétiens pour obtenir une victoire compromise : à l'issue de la victoire, Clotilde et les deux évêques mettent à profit la pieuse résolution du roi. Rémi le catéchise, puis il le baptise ainsi que trois mille de ses hommes à Reims, probablement le jour de Noël 496 : c'est un événement-clef de l'histoire du christianisme dans le pays qui deviendra la France.

Rémi reste jusqu'à sa mort l'un des conseillers écoutés du roi. Après le baptême de Reims, il s'attache à reprendre l'œuvre d'évangélisation de la Gaule interrompue par les invasions barbares et la chute de l'Empire romain d'Occident, tandis que, déjà maître d'une partie du nord de la Loire, Clovis poursuit sa conquête de la Gaule. Le sud de la Loire est à cette époque divisé en royaumes germaniques tombés dans l'arianisme. Deux campagnes vont permettre d'agréger au royaume franc le royaume des Burgondes, après la bataille de Dijon, et celui des Wisigoths, après celle de Vouillé, entraînant le retour à la foi catholique de leurs peuples. Quant à Rémi, il continue à étendre le Royaume de Dieu en dispensant un riche enseignement, en pourvoyant solidement les sièges épiscopaux et en fondant des établissements charitables. Ses soins aux malades et aux pauvres et sa sollicitude pour les humbles, ainsi que les miracles qu'il opère, lui valent une réputation de thaumaturge. A l'issue d'une très longue vie, le saint évêque meurt presque centenaire vers 530-533, après avoir exercé son ministère pendant plus de soixante-dix ans.

B de B

Saint Rémi, évêque, confesseur, évangélisateur

Fête le 15 Janvier

« Secourez les malheureux, protégez les veuves, nourrissez les orphelins... Que votre tribunal reste ouvert à tous et que personne n'en sorte triste ! Toutes les richesses de vos ancêtres, vous les emploierez à la libération des captifs et au rachat des esclaves. Admis en votre palais, que nul ne s'y sente étranger ! Plaisantez avec les jeunes, délibérez avec les vieillards ! »
Lettre de saint Rémi au roi Clovis - 482

Chercher le Christ

Noël ! Le Christ que nous avons ardemment attendu est maintenant dans nos crèches.
Il repose dans le cercle que forment ses parents, les bergers, les anges ; dans le cercle que nous formons autour des santons. Alors, fin de l'attente ? Nous l'aurions parmi nous pour de bon ? Nous le tiendrions bien, pour les quelques mois liturgiques qui viennent ?
Les textes des semaines qui viennent nous disent, me semble-t-il, autre chose. Ils nous montrent Jésus se révélant à ceux qui l'attendent encore dans la foi et l'espérance, se révélant à nous en chacun d'entre eux. C'est pour ça que nous pourrons ranger nos santons sans trop de nostalgie. Jésus ne va cesser de se manifester, en autant de merveilleuses « épiphanies » – pourvu que nous le cherchions.
Il y a l'attente des mages encore en quête. Ils sont actuellement à Jérusalem, aux prises à la fourberie d'Hérode (Mt 2, 01-08) ; l'étoile semble s'être momentanément éclipsée. Avec eux, nous pouvons chercher le Christ en mobilisant notre sagesse, notre discernement, notre générosité.
Il y a l'attente de Syméon, vieillard sans âge qui « attend la Consolation d'Israël » (Lc 2,25) : avec lui, poussés par l'Esprit, nous pouvons chercher malgré (ou avec) notre fragilité, notre fatigue peut-être, le salut préparé par Dieu pour son peuple.
Il y a l'attente des égarés, de ceux qui doutent. Le peuple « est en attente » et scrute avec ferveur : Jean-Baptiste est-il le Christ ? (Lc 3,15). Jean-Baptiste en prison « attend » (Mt 11,3) et scrute avec ferveur : Jésus est-il celui qui doit venir ? Étonnante question que celle du premier témoin : niché dans les entrailles d'Elisabeth, il tressaillait déjà de joie devant le Christ en minuscule prophète ; il lui a aplani le chemin… et après l'avoir annoncé (et même baptisé !), il le cherche encore.
Drôle de cache-cache qu'inaugurent les Évangiles. Finalement ils ne nous parlent que de recherche. Car outre la foule de ceux qui viennent au Christ attirés par sa réputation, comme Zachée qui « cherchait à voir qui était Jésus » (Lc 19,3), la recherche se poursuit aussi pour ceux qui le côtoient au quotidien, comme pour nous quand nous le fréquentons par la prière. L'intimité, avec le Christ, va de pair avec la quête.
« Tout le monde te cherche », disent les disciples lorsqu'ils le trouvent à l'écart en train de prier (Mc 1, 37), sur un ton qu'on peut imaginer un peu réprobateur – ou peut-être juste étonné : pourquoi se dérobe-t-il à son entourage le plus proche ? Et, en symétrie, il y a ces deux interrogations de Jésus à son entourage le plus proche, ces questions qu'on imagine souvent réprobatrices quand il est peut-être juste étonné. « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? » demande-t-il à ses parents éperdus, encore tremblants de l'avoir cherché, cherché et encore cherché dans tout Jérusalem (Lc 2, 44-49 – le verbe résonne dans le passage comme les battements de cœur de Marie) – « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Et aux femmes qui se pressent autour du tombeau vide, les anges demandent « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » (Lc 24,5).
Chercherions-nous mal, ou trop loin ? Jésus, lui, ne cherche qu'à se donner. Il se laisse volontiers trouver là où il lui « faut être », dans l'amour du Père, où est la Vie en plénitude, la joie en abondance. Si nous nous mettons en chemin vers cet amour, nous sommes assurés de sa présence, et nous l'entendrons nous dire, comme à Zachée qui le cherche, qu'il lui « faut demeurer » chez nous.
Alors à nous tous, bonne attente, bonne quête du Christ !

M.R.

Montage de la crèche paroissiale

Est décédée :

- Jeanne Charpentier

Arche d'Alliance

Journal de la paroisse Saint-Wandrille
1 , avenue du Pavillon Sully 78230 Le Pecq
Tél : 01 34 51 10 80
www.pswlepecq.fr
ISSN : 21 1 7-5659 - Dépôt légal : à parution
Rédactrice en chef : Mathilde Ray

Contributeurs à ce numéro

- Bruno de Becdelièvre
- Edouard et Jérôme Brasseur
- P. Dónal Ó Cuilleanáin
- José Juanico
- Maroun El Khoury
- Bernard Labit
- P. Angel Martinez
- Mathilde Ray

Date de la prochaine réunion de l'équipe de rédaction (ouverte à tous): vendredi 2 février 2024 à 14h. au presbytère